



CHASSE VENERIE

UNE CHUTE SINGULIERE

Beaucoup d'anecdotes sont rapportées sur le comportement de l'animal chassé et les choses vues lors des laisser-courre qu'il s'agisse d'un cerf, chevreuil, sanglier ou lièvre n'en finissent pas d'étonner ceux qui en sont témoins. La pratique de la vénerie est propice à de nombreuses péripéties.

On parle peu toutefois des accidents singuliers qui peuvent survenir à tout veneur averti qui s'adonne à sa passion favorite. Voici une histoire particulière qui s'est déroulée un samedi en février dernier dans une forêt des Pays de Loire. Ce massif est réputé pour être difficile à chasser en raison d'un relief

escarpé (de 14 m au plus bas à 103 m au plus haut) et de la présence de 3 barrages importants coupant la forêt, que savent utiliser à merveille les animaux chassés. Il se dégage des paysages contrastés une beauté sauvage et l'apparition avec un peu d'imagination, d'un ours ou d'un chamois sur les rochers, hormis l'altitude,

n'y aurait rien de surprenant. Ce matin là, Martin, qui selon la tendance nationale du moment, serait à classer dans la catégorie senior « jeunement », choisit parmi ses 2 chevaux celui qui avait le plus d'expérience et le pied le plus sûr : c'était « Epineux », un trotteur français de 15 ans.

L'anticyclone s'était bien installé, un froid sec persistait, accompagné d'un vent d'est modéré. Il fallait donc une monture éprouvée pour cette forêt accidentée, aux coteaux abrupts et où aucun dégel ne se produirait durant la journée. L'attaque se fit sur une harde composée de 2 daguets et 3 biches. Assez rapidement un daguet prit son parti, suivi des récris d'une quinzaine de chiens en tête, la voie n'étant pas très bonne. Après



►► Epineux et son cavalier



Vénerie ..► Récit d'une chute singulière

une menée de près de 2 heures, la meute s'était reconstituée et les chiens prenaient de plus en plus d'assurance. Martin aperçu à nouveau le cerf de chasse se déroband dans une enceinte devant lui. Il força l'allure de son cheval pour contourner cette parcelle de taillis sous futaie, afin de pouvoir sonner l'animal sur l'allée terminant cette partie de la forêt. Trop tard, il vit seulement les premiers chiens traverser.

Il s'engagea alors dans un chemin devant lui, goûtant le plaisir d'être seul, en parallèle de la meute qui, à vingt pas, remontait hardiment la voie.

Soudain Epineux, au grand trot, goûtant lui aussi le plaisir d'être auprès des chiens en action, glissa, perdit l'équilibre et se coucha sur le côté entraînant Martin dans sa chute. Celle-ci fut très brutale et inattendue.

Après quelques minutes Martin rouvrit les yeux face contre terre. Il vit tout d'abord à sa gauche Epineux, qui debout à ses côtés lui reniflait le visage et à sa droite, dépassant d'un tapis de feuilles sèches, une branche de chêne d'une dizaine de centimètres dont le bout était cassé.

En se relevant, il vit du sang, son sang qui coulait de sa tempe et qui se répandait le long de sa trompe aplatie, de ses gants blancs avant de finir sur le sol. Les minutes passaient, la douleur était vive et personne ne venait. Martin retrouvant peu à peu tous ses esprits, inspecta avec sa main droite sa tempe qui lui faisait mal, mais sans découvrir rien d'inquiétant. Il reprit les rênes de son cheval et avança jusqu'à l'allée suivante distante de plusieurs centaines de mètres dans

l'espoir d'y trouver une voiture ou un cavalier.

En arrivant, il aperçut au loin deux cavaliers qui partaient dans le sens opposé et trop loin pour être appelés.

La chance voulait que cet accident ait eu lieu non loin de sa résidence située en pleine forêt, à moins de 2 km. Martin se résolut à prendre cette nouvelle direction, pour moitié à pied et pour l'autre au pas sur son cheval. Le vent d'est calmait sa blessure et il pût revenir chez lui sans trop d'efforts malgré une douleur intense. Epineux fut aussitôt dessellé et remis dans sa pâture. Martin se dit alors qu'il était temps de s'occuper de lui et se précipita dans la salle de bains. Il entreprit de se nettoyer le visage et soudain il eut un terrible sursaut. Un vertige l'envahit. Là dans la glace, au-dessus de l'oreille, un morceau de bois dépassait de sa tempe !... Pas une grosse écharde mais un corps d'environ 1 cm². Cette vision l'épouvanta. Il essaya de bouger le morceau, mais celui-ci restait inamovible...

Le Samu fut aussitôt appelé, Martin conduit à l'hôpital le plus proche et opéré dans la soirée de ce « corps étranger » dont la dimension se révéla être d'un centimètre de diamètre et de cinq centimètres de long dont quatre sous le cuir cheve-



..► St Hubert veille sur nous



Vénerie ..► Récit d'une chute singulière

lu ayant fort heureusement dévié de la boîte crânienne. En outre, la pose d'une attelle pour reconstituer un ligament du genou gauche priva Martin de 3 semaines de toute activité.

La fin de la saison de chasse fut vécue comme une injuste punition, mais peut-être était-ce le prix à payer pour être resté en vie.

Quelle conclusion donner à cette singulière histoire ?

Dire qu'un veneur a la tête dure ou qu'il est un être résistant serait un peu trop simpliste et réducteur. Lors d'un laisser-courre, les situations imprévues auxquelles l'on s'attend ne sont pas toujours celles que l'on rencontre.

Faut-il pour autant avoir un portable sur soi, ou être toujours accompagné (mais alors, s'interdire le plaisir de suivre son intuition sur le parcours supposé de l'animal chassé pour être le premier à connaître des joies

intenses !) ou éviter les chemins peu fréquentés ?...

A chacun d'en tirer par soi-même sa conclusion en fonction de ses attentes d'un laisser-courre, mais que la prudence soit souvent rappelée, car la probabilité pour qu'une pareille histoire se termine bien n'est pas toujours garantie. Certains penseront que Saint-Hubert a peut être protégé Martin ce jour-là, à moins qu'il n'ait bénéficié d'une double protection, le nom de son équipage étant celui d'un autre saint, connu pour son esprit de justice, qu'il aimait rendre dit-on ... sous un chêne.

A tous les amis veneurs, lorsqu'au bord d'un layon vous apercevrez une branche arrogante pointée vers vous, pensez à l'aventure de Martin.

Pour la petite histoire, sachez que dès le soir de l'accident, une chaîne de l'amitié fondée sur la solidarité et la qualité des



►► Une grosse « écharde » !

personnes qui composent un groupe animé de la même passion, s'est manifestée auprès de Martin : en ramenant son van à son domicile, en s'occupant de ses chevaux, de sa mère de 83 ans dont il avait la garde, sa famille étant partie le matin même aux sports d'hiver.

Enfin, le lendemain matin, le (bon) maître d'équipage relié avant tout par l'amitié à ses boutons et qui la veille, inquiet, attendait des nouvelles tout en essayant de rassurer tout le monde, apportait des croissants pour réconforter Martin et lui conter la fin de la chasse et la prise de l'animal.

Que tous ceux qui se sont donné la peine de me témoigner leur sympathie dans cette épreuve, en soient ici très chaleureusement et sincèrement remerciés.

M. H.

